

Et Blondin, un type de ménestrel canadien et yankee à la fois, n'a pas eu de difficulté à trouver un accompagnateur pour chacune des chansonnettes qu'il a dites et gesticulées depuis samedi à 5 heures jusqu'à ce matin à 7 heures. Et Blondin, l'infatigable Blondin, qui a si bien amusé ses auditeurs, n'était pas même enrhumé ce matin. C'est un excellent type des vieux canadiens qui autrefois festoyaient quinze jours durant sans broncher. Il est trempé comme eux et leur aurait revendu de la verve et des chansons.

Le quadrille se mit bientôt de la partie, et on le dansa toute la nuit. Quelques-uns des plus souples danseurs, pour tuer le temps, s'étaient emparé de l'avant du bateau, à 4:30 heures du matin, et dansaient en manches de chemise une ronde infernale. Un cornet faisait la musique. C'était en face des Iles de Boucherville. Rien de plus original, à coup sûr.

Le bateau accostait au quai à Montréal à 7:16 heures a. m. Et les excursionnistes allaient qu'à chez leurs parents et amis, qui à l'Hotel du Canada, qui à l'Hotel du Richelieu.

Il va sans dire qu'il n'y a guère de coin de Montréal qui n'ait pas été visité par les excursionnistes.

À 7 heures, tout le monde se rembarquait.

Au départ comme à l'arrivée du bateau, il y avait foule de montréalais sur les quais. Il y eut des vivats, des hurrahs enthousiastes de part et d'autre, et le bateau partit aux fanfares joyeuses de la musique du 9e bataillon.

À 6:15 heures ce matin, le Canada entra dans le port; au moment où il faisait le grand tour pour venir accoster au quai de la Cie. du Richelieu, la chaîne du gouvernail se rompit.

Deux bateaux à vapeur vinrent s'offrir moyennant \$10 pour remorquer le Canada dans le port, mais on les informa que l'on était en mesure de réparer l'accident.

À 7 heures et demie, les excursionnistes mettaient pied à terre à Québec.

Le restaurateur, M. Laforce, méritait certainement toute la reconnaissance des excursionnistes. A table, comme à la bar, tout était choisi, bien servi et dans les prix populaires.

La table ne pouvait certainement pas être mieux garnie, ni le menu plus appétissant, ni le service plus prompt, plus actif, plus attentif. Sous son habile direction, tout a marché à souhait.

[Du Journal de Québec.]

L'excursion de samedi à Montréal, organisée par le Club Typographique de Québec, a eu un vrai succès. La journée d'hier a été vraiment magnifique, et les excursionnistes ont pu visiter les principaux édifices, églises et places publiques de Montréal qui étonnent à juste titre le québécois qui n'a jamais vu autre chose que les humbles constructions de sa bonne ville natale. Environ 700 personnes ont pris part à cette promenade, qui a été on ne peut plus agréable du commencement à la fin. L'accord le plus parfait n'a cessé de régner entre tous les excursionnistes qui n'avaient qu'une unique pensée, celle d'oublier un instant le souci des affaires et du travail pour jouir d'une manière complète de ces quelques heures d'amusements. Le chant et la musique ont égayé singulièrement les excursionnistes à bord du Canada, en sorte que le temps s'est écoulé avec rapidité et personne n'a un moment songé à l'ennui.

A l'arrivée à Montréal et au départ du Canada, le débarcadère était couvert d'une foule immense de curieux venus pour saluer qui leurs parents qui leurs amis de Québec.

Les organisateurs de l'excursion ont reçu les félicitations de tout le monde pour la manière dont ils se sont acquittés de la tâche qu'ils avaient entreprise et qu'ils ont menée à si bonne fin.

Le Castor a acquis d'emblée une popularité enviable et sa publication n'a pas été un des moins intéressants incidents du voyage.

[Du Nouvelliste.]

Samedi, à quatre heures de l'après-midi, le superbe vapeur de la Compagnie du Richelieu, le Canada, partait à son bord 700 québécois pour les transporter à soixante lieues de distance, c'est-à-dire dans la plus riche cité de notre Province.

Le projet d'une excursion de Québec à Montréal était une chose trop nouvelle pour ne pas allécher des québécois également désireux de contempler de nouveaux horizons et de presser la main à des frères de même origine,

Ce n'était plus ici une simple et mesquine promenade se limitant à trois ou quatre lieues de distance, mais une grande et gigantesque excursion où il serait donné d'admirer de splendides panoramas et de voir de près quelques-unes des campagnes que baignent les eaux du St. Laurent.

Une excursion qui présentait autant d'attraits ne pouvait manquer d'avoir le succès qu'elle a eu. Il est certain que le nombre des excursionnistes aurait été encore beaucoup plus considérable, si pour plusieurs personnes, leurs affaires ne les avaient retenus à Québec. Tout de même, le chiffre de 500 passagers était très-respectable et a dû satisfaire les organisateurs.

Dans le cours de l'excursion qui était, comme on le sait déjà, sous les auspices du Club Typographique de Québec, les pique-niqueurs ont tous été gratifiés de plusieurs numéros d'un joli journal intitulé Le Castor et publié à bord du vapeur.

Les propriétaires de cette feuille—qui malgré son succès a vécu simplement ce que vivent les roses—étaient M. J. N. Duquet, P. DeChêac, P. Laurencelle et J. L. P. LaRochele.

Dans son premier-Québec, le Castor donnait de la manière suivante les motifs qui avaient déterminé l'excursion de Québec à Montréal :

“AUX TOURISTES.

“Chers lecteurs québécois, vous avez encore toute fraîche à la mémoire la récente et agréable visite que nous ont faite nos amis de Montréal, grâce à l'initiative de plusieurs Typographes de cette ville.

“Aujourd'hui, nous payons de retour cette aimable visite; et demain nous pourrions saluer nos bons amis Montréalais et leur presser la main.

“Il y a plus que cela; nous avons aussi reçu la visite d'un Canadien Montréalais et ses nombreux cris de *come ! come !* nous ont fait comprendre qu'il exigeait que cette visite lui fut rendue. Eh bien ! nous avons choisi le Castor pour remplir cette mission.

“En faisant ce choix, nous avons cru faire plaisir au peuple canadien, qui a adopté comme emblème du travail et de l'industrie le Castor, qui, avec l'inscription : Nos institutions, notre langue et nos lois, fait l'ornement de notre drapeau national.”